

La Patrie

DU DIMANCHE

15¢

28 MAI 1961



THIEN HUONG,

la petite Viet
de sang royal
qui séduisit
le Tout-Paris,
à la conquête
des Amériques

YOLANDA LISI,

la vedette du
disque et de
CKAC, aime la
philosophie,
a le trac et
hait la photo

Dany DAUBERSON en deux traits

Six créations
montréalaises
signées
Pierre Balmain
pour la chanteuse

LOUISE MARLEAU,
cette adolescente demi-
chatte, demi-fauve, qui
depuis huit ans, nous offre
sa jolie frimousse au petit
écran. De "Beau Temps,
Mauvais Temps" à "Daniel,
le Berger", à "Opération
Mystère", à "Joie de Vi-
vre", elle n'a jamais déçu
ses admirateurs. Elle n'est
plus un enfant, ni une ado-
lescente, pas encore une
adulte. Qui est-elle pour
avoir tant de charme ?
Vous le saurez en parcou-
rant le reportage de Pierre
Luc en pages intérieures.

Photo Jacques Senecal

Quelques propos échangés avec

YOLANDA LISI,

lauréate du grand prix du disque

— Yolanda, afin de vous mieux faire connaître des lecteurs de la "Patrie" ainsi que de l'auditoire de CKAC, permettez-nous quelques questions ?

— D'accord.

— D'abord quelques renseignements généraux.

— Eh bien, je suis née à Montréal, un 7 mars, je mesure 5 pieds et 4 pouces, je pèse 119 livres et j'ai les yeux noirs; je suis de descendance italienne.

— Vos débuts dans le monde du spectacle datent de quand ?

— Oh, de plusieurs années déjà, sept ou huit ans, je crois, et je n'ai pas débuté à titre d'amateur, c'est-à-dire que j'ai eu la chance de travailler dès le commencement avec les meilleurs musiciens de Montréal qui m'ont ouvert presque toutes les portes.

— Quelles études avez-vous faites en vue de la carrière de chanteuse ?

— J'ai consacré beaucoup de temps à l'étude du piano, du solfège, du chant et de l'art dramatique.

— A quoi occupez-vous vos temps libres ?

— Les sports en général. J'aime surtout la lecture et je me sens particulièrement attirée par la philosophie. J'ai lu quelques ouvrages récents qui m'ont donné le goût de l'étudier.

— Quelle est votre chanson préférée ?

— Dans les oeuvres récentes, c'est: "Ne me quitte pas", de Jacques Brel. Au répertoire anglais, j'ai toujours aimé les "Ballades", de George Gershwin, entre autres "I Love You, Porgy".

— Parmi nos compositeurs canadiens, lequel préférez-vous ?

— C'est sans contredit Marc Gélinas, je le trouve bourré de talent !

— Quel aspect de votre métier aimez-vous le mieux ?

— J'aime beaucoup mon métier dans l'ensemble, mais en particulier j'adore faire de la radio et enregistrer des commerciaux. J'aimerais beaucoup faire de la télévision, mais j'ai un trac effroyable qui me gâte le plaisir, mais qu'importe j'y retourne quand même quand j'en ai l'occasion.

— Et qu'est-ce que vous détestez le plus ?

— Me faire photographier... j'ai ça en horreur.

— Racontez-nous donc un incident comique ou désagréable qui vous est arrivé au cours de votre carrière ?

— Il m'en est sûrement arrivé plusieurs... Attendez... Tenez, un soir, je chantais dans la salle d'un grand hôtel chic de Montréal. Je portais une robe de toilette très ajustée et surtout très collante... Tout à coup, je sens la fermeture-éclair dans le dos de ma robe qui se brise... Au moindre geste, elle s'ouvre et descend de plus en plus... à tel point que je dus finir cette chanson en retenant mes gestes, ma respiration et surtout en retenant ma robe à deux mains pour ne pas la ramasser par terre. Je vous jure que j'ai trouvé le temps long avant la dernière mesure de cette chanson. Derrière moi, les musiciens pouffaient de rire car eux, ils voyaient bien ce que le public ne voyait pas !

— Et que pensez-vous du Grand Prix du disque canadien CKAC ?

— Je crois bien que c'est la meilleure et la plus efficace réalisation qu'ait connue l'industrie du disque canadien et le plus beau, c'est que ça profite surtout à nous, les interprètes, les chanteurs et les chansonniers !

— Quelles ont été vos impressions lorsque vous avez su que votre disque "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras" était parmi les lauréats du Grand Prix 1960 ?

— Je ne pouvais pas le croire. J'étais très heureuse, parce qu'il y a quelques années, c'est le poste CKAC qui m'a permis de chanter à la radio pour la première fois et aujourd'hui c'est encore CKAC qui me permet de remporter le premier trophée de ma carrière !

— Et quels sont vos projets immédiats ?

— Je partirai prochainement pour Toronto où d'excellentes opportunités s'ouvrent devant moi, à la télévision et à la radio. Il est probable que je pourrai réaliser un microsillon là-bas, un peu plus tard cette année, mais je ne peux vous en confier davantage pour l'instant.

— Yolanda Lisi, mille remerciements. Nos vœux vous accompagnent dans cette nouvelle étape de votre jeune et si prometteuse carrière."

Yolanda Lisi, trophée
disque d'argent,
et Michel Louvain, trophée
disque d'or, photographiés à
l'issue du gala du
grand prix du disque
canadien CKAC pour
l'année 1960.



Elle nous quitte
pour la Ville-Reine
où l'attendent,
nous le lui sou-
haitons vivement,
de nouveaux
succès à la radio
et à la télévision.

Le patron, c'est moi

par
Claude-Lyse Gagnon
Photos J.-J. Senécal



Le four constitue le principal outil d'un émailleur. "Mon frère m'a donné mon premier four quand j'ai commencé à travailler, dit Claude, je n'avais pas le sou. Il m'a permis ainsi de gagner ma vie. Dans une année, j'ai réalisé 4,800 bijoux."

AVANT DE DEVENIR émailleur et de passer toutes ses journées à travailler dans son atelier de la rue St-Denis, Claude Bérubé a connu mille aventures et a cherché sa voie pendant plus de dix ans.

Il n'a pas encore trente ans, aujourd'hui, mais tout s'explique en disant qu'il fut obligé de gagner sa vie très jeune. À quinze ans, il devait travailler. Ses parents étaient morts, il était seul au monde avec son frère, et l'oncle qui les avait recueillis, trois ans auparavant, ne pouvait les garder indéfiniment.

À quinze ans, ils allèrent à Ste-Thérèse et trouvèrent des situations de messagers dans une usine de munitions. C'était pendant la guerre. Claude resta deux ans à cet endroit. Son état de santé, plutôt mauvais, ne lui permettait plus de continuer.

Il décida donc d'aller tenter sa chance à New-York où l'on employait volontiers des Canadiens-français. "Je voulais apprendre l'anglais et un métier", raconte-t-il. Il en parla à son frère qui ne demandait pas mieux que de partir. Les deux garçons prirent l'autobus avec seulement cinquante dollars en poche. Peu de jours après leur arrivée, ils trouvèrent des emplois dans un hôtel, comme apprentis cuisiniers. Claude deviendrait "bon cook".

Une année et quelques mois se passèrent. Sa santé s'altérait et, entouré de cuisiniers français, il ne faisait toujours pas de bons progrès en anglais. Il devint placier dans un théâtre. À force de voir et revoir les mêmes films, il apprit si bien la langue qu'il la parlait presque sans accent.

Le mal du pays fit revenir les deux frères au bout de deux ans. Claude s'engagea comme vendeur de disques dans un magasin de Québec. Il mit de l'argent de côté et décida d'étudier aux Beaux-Arts. Il s'inscrivit à l'École de Québec et, pour une fois, se sentit vraiment heureux. Il termina son cours.

Pour gagner un peu d'argent, il ouvrit un restaurant à Québec, en plein dans une côte, "La Lanterne". Six mois plus tard, il vendait le tout et venait s'installer à Montréal, comme émailleur. "Je voulais travailler seul, sans patron, l'émail me passionnait."

La première année fut très dure. Pas de client, pas d'argent, pas de protection. Son frère lui avait acheté un petit four. Il prit son courage à deux mains, travailla du matin au soir et offrit ses bijoux ici et là. Il lança le cloisonné.

Un grand magasin canadien-français de Montréal acheta ses bijoux. Il prit part à plusieurs expositions. Le magasin de l'Artisanat Canadien s'intéressa vivement à ses œuvres. Il faut dire que Claude Bérubé travaille consciencieusement et recherche des nouvelles formules, chaque année. C'est ainsi qu'il présenta des bibelots travaillés sur les deux côtés, des cadres, des plats sur pattes. Il veut maintenant étudier "le ciselé". Souhaitons-lui une bourse.

Claude Bérubé est un jeune artiste courageux qui a connu bien des aventures, heureuses et un peu malheureuses. Enfin, la chance lui sourit. Elle a bien fait les choses. Il l'a mérité, ne pensez-vous pas ?

La première année est la plus difficile pour un jeune artiste qui arrive à Montréal et ne connaît personne. Ensuite, si l'on trouve, chaque année, des formules nouvelles comme Claude Bérubé le fait, la vie est belle. On n'a plus besoin de jeûner et du matin au soir, le travail choisi rend heureux.



Claude Bérubé a réalisé les trois trophées du Gala de la Chanson Canadienne, cette année. Les couleurs sont très belles, les dessins, originaux, et l'ensemble, différent de ce que nous étions habitués de voir.



Ma grande camarade de Paris, THIEN HUONG,

qui a séduit
COCTEAU,
HOSSEIN
et BÉCAUD



Tic-tac-tic-tac

Les secondes courent,
les minutes passent,
les heures s'écoulent,
les jours se suivent,
l'attente a fini de se prolonger.

Je n'attends plus la petite Viet qui m'a hébergé, pour que nous allions jouer aux boules. Rue Coustou, à Montmartre, dans ce curieux hôtel où habitent mes amis, où se côtoient en cachette des noms du music-hall, je n'entends plus grincer la clé dans la serrure. Alors je me souviens de qui tu étais.

Thien Huong, délicieuse petite Chinoise, épouse injustement soupçonnée des époux terribles de Cocteau, enchantement des soirées de "La table du Mandarin", femme mystère du "Jeu de la Vérité" tu es à Paris, je suis à Montréal. Tes dix-neuf ans et mes vingt et un ans ne pourront plus se promener la main dans la main Champs-Élysées sous le chaud soleil de printemps. Camarades paisibles et sereins nous étions. Tout se faisait gentiment.

Nièce de l'ex-empereur Bao Daï, enfant de Saïgon, fille de médecin, Thien Huong était venue étudier à Paris dans le but de devenir avocate. Près de l'Avenue de l'Opéra, il y a une gentille petite boîte de style oriental nommée "La table du Mandarin". Elle y venait dîner quelques fois la semaine. Un soir, une chanteuse tomba malade. Thien ne savait pas encore chanter, mais l'idée de devenir vedette la hantait depuis un moment. Depuis ce jour, une lourde vague de sentimentalisme envahit chaque soir le cabaret. Elle chante en robe chinoise des chansons françaises et viet-namiennes; des chansons sentimentales et mélancoliques. Au dernier spectacle d'Henri Salvador à L'Alhambra, elle était de la distribution et fut loin de passer inaperçue. Elle chante Brel et Bécaud.

Mais Thien n'est pas qu'une diseuse. Plus, elle est avant tout une comédienne. Sur le plateau du film "Le jeu de la vérité", Robert Hossein en a fait une femme mystère qui séduit Paul Meurisse. Puis, aux côtés de Renée Passeur et Pauline Carton, Thien tient la vedette d'une pièce en un acte de Cocteau au petit théâtre de la Tomate. C'est une vieille légende de son pays à elle, remplie de poésie et d'images. La voix de Thien ne s'appartient plus car elle retourne chez ses ancêtres.

Ce théâtre de la Tomate, il est situé à Pigalle, tout près de la demeure de Thien. Après les répétitions de l'après-midi, nous courions dans un cinéma. Inévitablement, elle m'amenait voir un

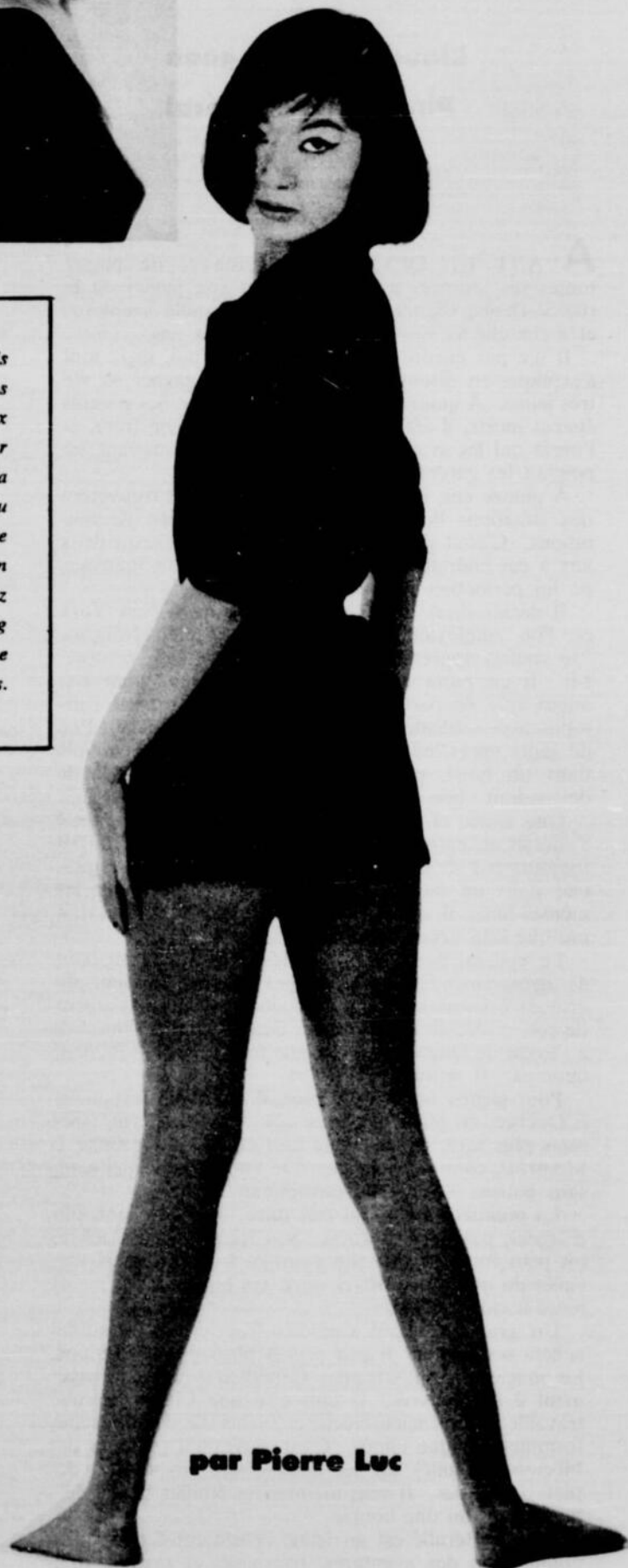
Le printemps de Paris avait précédé de deux mois celui de Montréal. J'ai donc joui de deux printemps et j'ai donc vu deux fois les bourgeons venir aux arbres et fleurir les fleurs. La plus charmante fleur qu'il m'ait été donné de voir dans ce printemps de la Ville-Lumière, c'est une des premières starlettes du cinéma français, qui par sa gentillesse et la douceur de ses moeurs exotiques a su gagner mon amitié. Thien Huong, un nom et une frimousse que vous apprendrez à connaître dans les revues françaises, Thien Huong qui demeure ma camarade . . . qui va nous rendre visite . . . permettez-moi de vous en dire quelques mots.

film d'horreurs. Ensuite, je savais qu'elle ne me laisserait pas m'en aller de la nuit, que nous nous promènerions de café en café ou chez notre ami Moustique qui habite le même hôtel. Tout cela parce que les films d'horreurs lui apportaient des cauchemars. Pourtant, elle a vu trois fois "Le cauchemar de Dracula".

Charmante petite Thien à la voix douce et chantante, aux yeux de mystère, aux lèvres dociles, charmante petite Viet aux jambes merveilleuses, au petit corps d'enfant du Soleil Levant, toi, le petit amour de tous les reporters photographes, toi qui dans le sourire de ta voix résume toutes les formes d'enchantement, petite reine de tes maîtres de l'art, toi qui dans un souffle de starlette court vers la gloire, ses raffinements et ses mesquineries, toi qui n'a cessé de m'émerveiller par ton univers de lignes riantes, je voudrais que tu résumes la vie et ses chagrins, et les heures longues . . .

Un enfant, chez toi, rencontre les choses à portée de sa main. Debout, nous devenons des géants. Les livres, les tables, les tablettes pour bouteilles de parfums, la couche, les tiroirs de commode, tout cela traîne aux pieds des peintures bizarres encadrées de chapeaux coniques. Aux Amériques, j'ai rapporté le souvenir de parfums exotiques, de tes albums de photos — alors que tu étais la révélation de la nouvelle vague de la chanson au festival de Nice — de tabourets . . . si bas, de sandwiches tout petits qui te nourrissaient pour une journée entière et de ce regard indéfinissable avant mon départ.

Demain à New-York et après-demain à Montréal, j'ai hâte de t'entendre dans ton tour de chant, évocation de la lointaine et mystérieuse Asie.



par Pierre Luc

L'oiseleur

UNE EXPOSITION tenue à Berlin de petites boîtes d'allumettes est venue rappeler le souvenir d'une des plus grands krachs financiers de la période écoulée entre la guerre de 14 et la dégringolade de Wall Street puis la dépression. Époque restée fameuse pour ses bucket shops, ou officines de financiers, d'éphémères rois de la finance comme Stavinsky, Lowens'cin, dont les empires s'écroulèrent comme châteaux de cartes.

Le plus célèbres de ces barons fut "l'incroyable" Ivar Kreuger, titre que lui donne dans son livre Allen Churchill, (pas parent avec Winston) ancien gérant de l'"American Mercury". Le 12 mars 1932, au moment où la foule défilait en la Salle de l'Horloge, au Quai d'Orsay, devant la dépouille mortelle du grand politique Aristide Briand, à la voix de violoncelle, des banquiers américains, anglais et suédois attendaient en silence le moment où comparaitrait devant eux pour explications, le roi de l'allumette.

De son côté, Ivan Kreuger se retirait dans la chambre de son luxueux appartement du no 5 de l'avenue Victor-Emmanuel, enlevait son gilet noir et le loquet contenant la pièce d'or qui reposait toujours sur sa poitrine comme le symbole de l'unique dieu qu'il vénérât, et se tirait une balle au cœur avec son revolver Browning 9 mm.

La nouvelle fut cachée jusqu'à la fermeture de la bourse de New-York. Le lendemain la cote des actions Kreuger ouvrait à 5, soit une baisse de 37 points 1/2 sur le cours de fermeture de la veille. Kreuger avait réussi à soutirer de ses bailleurs de fonds la somme fantastique de \$1,168.000.000. Moins d'un mois après, le gouvernement suédois tombait. Des commis se suicidaient, le frère même du roi Gustave, qui avait placé d'énormes capitaux dans les entreprises de Kreuger, devait déménager en de plus humbles locaux. Le pape Pie XI publiait une encyclique dont le thème était "L'amour de l'argent est à la racine de tous les maux."

Les journaux français définirent Kreuger "l'oiseleur" ou charmeur d'oiseaux. Le roi des allumettes naquit en 1880 à Kalmar. Il appartenait à une famille de six enfants dont le père était propriétaire d'une petite allumière. Nanti d'un diplôme d'ingénieur, Ivar se mit à burlinguer à travers le monde. Il posa des fils électriques dans les hôtels Plaza et St. Regis, à New-York, tint restaurant à Johannesburg. De retour à Stockholm il fonda la maison de construction Kreuger et Toll. Il fusionna bientôt toutes les fabriques d'allumettes de son pays. Il acquit des mines de fer et d'or, des journaux, des sociétés cinématographiques. Greta Garbo obtint l'un de ses premiers emplois comme extra dans une de ses compagnies. Kreuger se mit en tête de fabriquer toutes les allumettes. Il bâtit même quelques immeubles à Montréal. Il finança les gouvernements dans le besoin contre obtention du monopole de la fabrication des allumettes. Afin d'impressionner les financiers américains, il loua la cabine radiotélégraphique du navire sur lequel il traversait la grande mare et passa 24 heures à lancer ses messages au Nouveau Monde. Les plus grands financiers ne purent résister au charme de ses yeux bleus et hypnotiques et donnèrent dans le panneau. Kreuger se trouva bientôt à la tête d'un cartel international de l'allumette.

Il jongla avec les chiffres. Ce ne fut plus un consortium qu'il dirigeait mais 400 compagnies subsidiaires dont quelques-unes n'étaient autre chose qu'un prête-nom. Il avança 400 millions de dollars à quinze pays. Il ne se gêna plus de faire des faux, de payer ses créanciers au moyen d'emprunts. Il joua à la bourse et perdit. Le vaisseau faisait eau de toutes parts. Cerné de près il ne lui restait plus qu'à disparaître. Ce qu'il fit et le billet peu négociable qu'il laissa à ses créanciers portait ces mots: "Maintenant, adieu et merci, I.K."

Kreuger avait présumé de ses forces. Il n'était pas le surhomme qu'il croyait. L'étonnant était que celui qui maniait l'or à la pelle dépensait assez peu pour lui-même. Il louait sans doute d'élégants appartements à Stockholm, Londres, Paris, Berlin, Varsovie et New-York mais ses affaires l'exigeaient. Il était peu porté vers les femmes. Ses plus grosses folies étaient ses deux Rolls-Royces et ses trois canots de course. Quelques-unes de ses compagnies ont été renflouées comme les fabriques d'allumettes suédoises qui produisent encore pour le compte de quelques pays mais la plupart ont malheureusement sombré dans l'ignominie.



Une exposition tenue à Berlin sous le titre de "Philluma", réunissait un grand nombre de boîtes originales. Plusieurs spécimens portent le nom d'origine de la Suède, dont les allumettes furent le point de départ de l'extraordinaire fortune et déconfiture d'un des plus grands spéculateurs de la période qui précéda la dernière guerre.



COMPTEZ AVEC LE CANADA

Aidez à répondre à la question: quels genres de maisons les Canadiens habitent-ils?

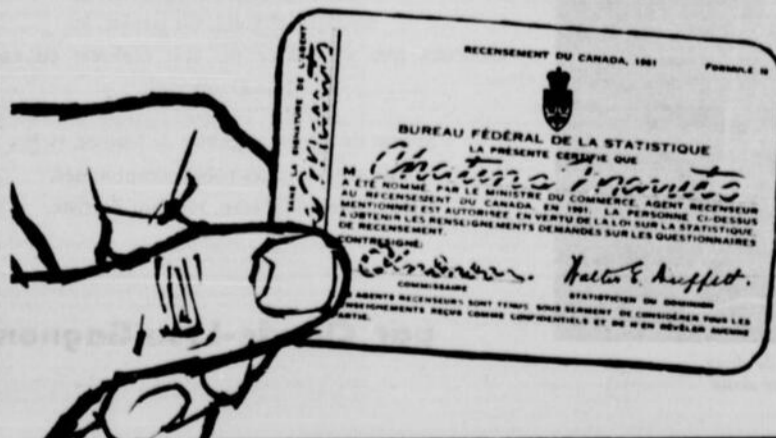
Les questions du recensement de l'habitation seront posées à chaque cinquième ménage à partir du 1er juin. Vos réponses fourniront des données précieuses aux constructeurs, aux architectes, aux fabricants, aux urbanistes et aux gouvernements.

Les questions qui seront posées sont envoyées à chaque ménage au Canada. Vous êtes priés de préparer vos réponses car l'agent recenseur vous posera peut-être des questions relatives à votre habitation. Il pourra vous demander, par exemple: quand votre logement a-t-il été construit et depuis combien de temps l'occupez-vous? Quel est votre principal système de chauffage et comment vous approvisionnez-vous en eau? Il vous demandera aussi si vous êtes le propriétaire de votre maison et quelle est la valeur marchande approximative de celle-ci; si vous êtes un locataire, il vous demandera quel loyer vous avez payé en mai 1961.

Tous les renseignements que vous donnerez sont strictement confidentiels et ne serviront qu'à des fins statistiques.

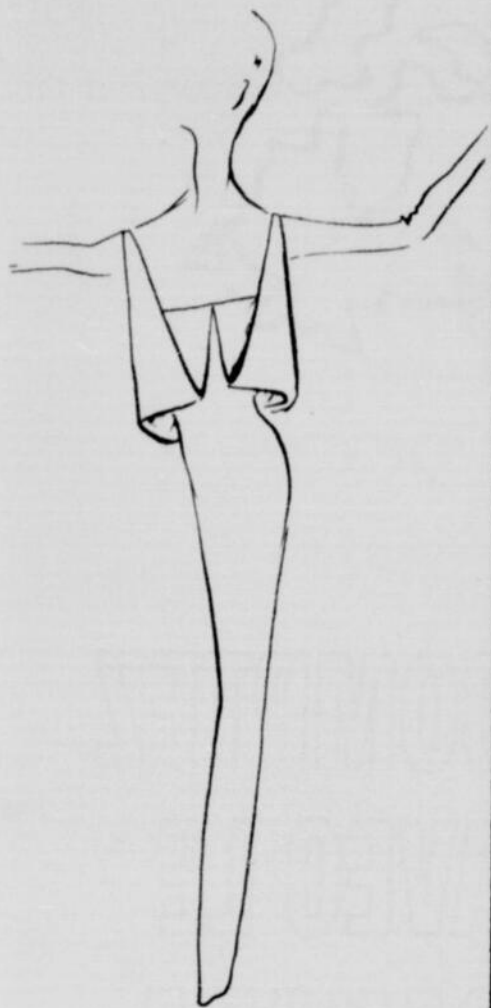
Contribuez à édifier l'avenir des Canadiens. COMPTEZ AVEC LE CANADA!

13F-61



BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

Publié avec l'autorisation de l'honorable George Hees, Ministre du Commerce



*Robe du soir de soie bleu pastel,
le haut formant cardigan.*



*Toilette du soir de velours noir garnie
de franges de soie noire.*



*Tenue du soir en dentelle or sur
fond de satin blanc.*



*Robe en mousseline bleu-roy, bandes de
mousseline libres autour du décolleté.*



*Mousseline rouge, garnie de deux
grands pans de mousseline dans
le dos.*

Quelques lignes d'un crayon magique

Mme Dany Dauberson entra chez Balmain et parla de son prochain voyage à Montréal où elle avait un engagement pour chanter dans un grand hôtel de la ville. C'était environ un mois avant son départ. Mais parce que Pierre Balmain est un grand ami de la chanteuse, il décida, sur-le-champ, de lui créer six robes pour sa tournée.

On lui apporta la tablette à croquis, le crayon magique et voilà, sur papier, les esquisses que vous avez pu voir réalisées en écoutant Mme Dauberson.

Sobres de lignes, élégantes de formes, riches de couleurs, ces robes somptueuses, comme un tableau, révèlent l'artiste.

par Claude-Lyse Gagnon



*Deux-pièces en surah rouge,
haut blousé.*

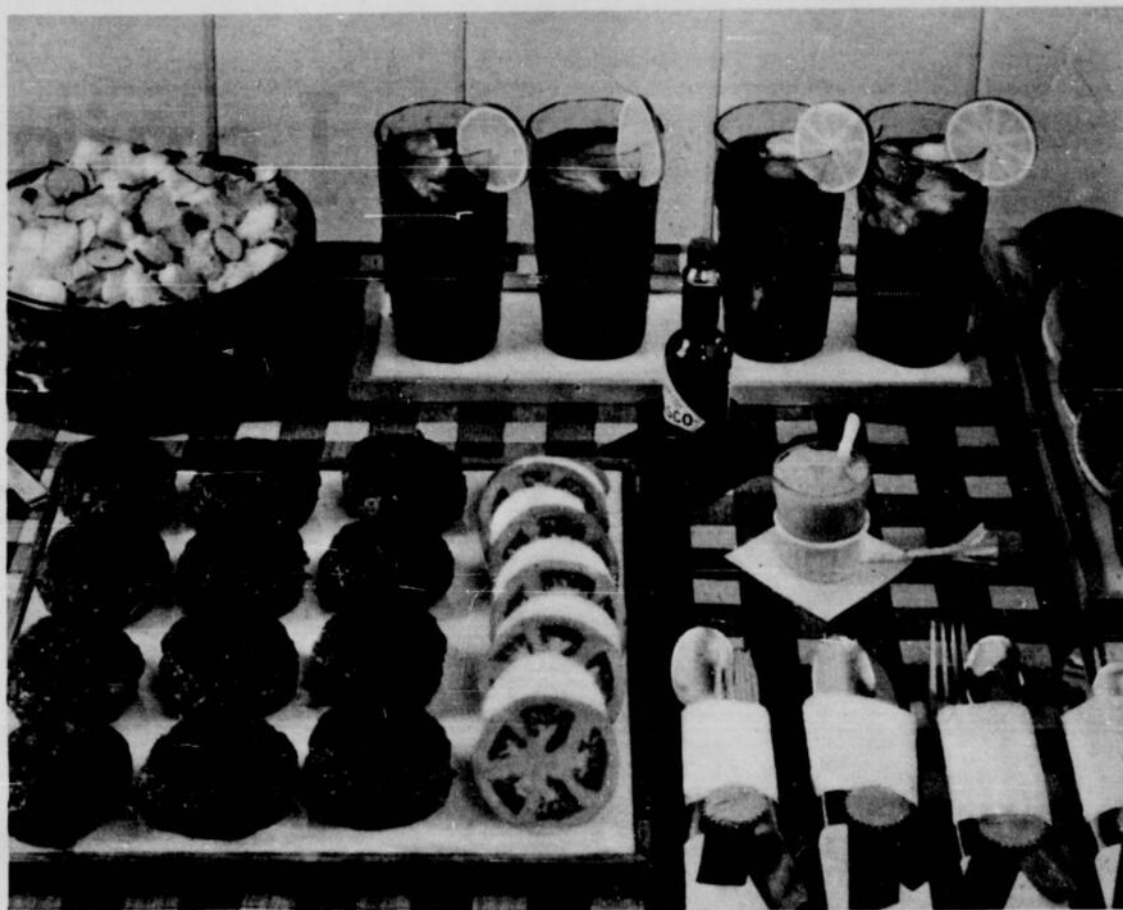
Vite, un casse-croûte!

par Claude-Lyse Gagnon

Une fringale, comme on l'explique dans les dictionnaires, c'est une faim subite qui survient entre les repas. Un casse-croûte, c'est un petit repas sommaire, vite fait, vite sur la table, pour rassasier ces braves, ces non-conformistes qui n'attendent pas que sonne l'horloge, qu'oblige la coutume, pour avoir le palais en allégresse.

Et pour celle qui a la haute main sur le fourneau, ce serait bien embêtant d'avoir toujours quelque chose de prêt pour ces imprévus ou de s'installer dans la cuisine dans ces occasions. Il vaut bien mieux tenir dans le frigidaire le nécessaire à improviser des casse-croûte, demander aux invités de se servir eux-mêmes et, ainsi, passer un moment agréable, comme tout le monde. À bas l'esclavage devant les fourneaux!

Je vous donne des plans. À vous de les utiliser...



POUR LES PARTIES IMPRÉVUES

Les jeunes amènent des amis sans prévenir, au hasard de rencontres. Tant mieux! il n'y aura pas de complications ni de travail. Servez des "hamburgers" avec tomates et oignons, une petite salade, des liqueurs. Ils seront enchantés et vous aussi.

AU THÉÂTRE OU AU CINÉMA

vous aussi vous vous êtes trouvée nez à nez avec des amis que vous avez invités à la maison. Un café instantané, relevé d'une tranche de citron et d'une cuillère de crème fouettée, du fromage et des biscottes, c'est toujours bon à la fin d'une soirée. "Ça aide" à la conversation.

Pour les gens modernes après 45 ans

SARAKA

un stimulant moderne pour aider la régularité

Saraka est un stimulant en granules, fait principalement d'extraits végétaux. Il aide à soulager la constipation des gens d'âge moyen.



PHARMACO (CANADA) LTEE.
C.P. 155, Montréal 9

Louise Marleau

La nympnette

de notre

T.V.



*Louise Marleau:
... retour aux nattes et aux oursins ...*



*une guitare pour les moments
de solitude, pour oublier les méchants.*



*... sérénade à un ami.
"Je te fais aussi mes plus beaux yeux" ...*

par Pierre Luc

*... dernier regard en arrière,
esquisse de sourire ...*

Photos: J.-J. Senécal



yeux de chat, félicité d'animal.



*Que nous réserve ce visage,
cette tête de bête de théâtre,
ce charme indéfinissable ?*

P
PR
puter
queu
qui c
comm
ils vo
quelq
toujo
— V
— V
— A
— F
— D
UN
No
troisi
— T
Et
faisa
seraie
Te
Louis
cheus
qu'on
pour
mélar
la pu
Un
envie
pend
mom
pas c
jouer
nières
tère"
que c
Te
se re
elle a
ains
Elle
du ri
rires
voyag
en ell
— p
affair
Elle
premi
Depu
de la
pêché
Après
suivi
— P
certai
encor
n'ai-j
tinuer
Pe
décor
craint
fillette
Aujou
Georg
Maria
— P
s'élar
Tel
se, ar
dans
choix
sorma
re au
de la
— C
je pré
Pos
conce
ne pe
les fu
nues
une in

PRISTEMPS '59, deux enfants se disputent, carré Dominion, sous l'oeil moqueur des passants. Deux grands enfants qui ont le rire pour partage et le soleil comme richesse. Ils se sont chamaillés, ils vont se laisser, mais ils ont encore quelque chose à se dire. Les enfants ont toujours quelque chose à se dire.

— Viens ici, j'ai quelque chose à te dire.
— Non, viens, toi.
— Avance et j'en ferai de même.
— Avance d'abord.
— Faisons chacun trois pas.
— D'accord, allons-y ensemble.
UN... deux... trois...
Non, elle m'avait laissé faire seul le troisième pas.
— Tu triches !

Et elle éclata de son rire amusé. Cela faisait comme des notes de cristal qui se seraient entrechoquées dans l'air.

Telle elle était et telle je l'ai retrouvée, Louise Marleau: décidée, ingénue, tricheuse pour s'amuser et belle. Si belle qu'on l'a laissé toujours gagner; comme pour rendre hommage à ce joli visage, mélange de chat et de fauve. Les griffes, la puissance et la félinité.

Une heure plus tôt, nous avions une envie folle de nous balader en scooter pendant l'heure du dîner. Au dernier moment, elle m'avait dit: "Nous n'irons pas en scooter ce midi, Pierre; je dois jouer dans quelques heures (une des dernières télémissions de "Opération Mystère") et je ne peux me permettre le risque de me faire la moindre égratignure.

Telle elle est, Louise, mon amie: elle se refuse un tas de petites choses dont elle a envie parce que ça doit être mieux ainsi.

Elle rit. Ses yeux rient, sa bouche rit du rire espiègle, au rire ingénu, ces deux rires qu'elle a gardés avec elle dans son voyage parmi les années; et tout sourit en elle, parce qu'elle est jeune — 16 ans — parce que le passé fut une bonne affaire et qu'elle ne craint pas l'avenir. Elle s'y prépare fermement, terminant sa première année de lettres à l'Université. Depuis l'âge de huit ans, elle est vedette de la télévision et cela ne l'a pas empêchée de poursuivre ses études générales. Après le collège Marie-de-France, elle a suivi des cours privés pendant cinq ans. — Pourquoi? Parce que je ne suis pas certaine de devenir comédienne. Je n'ai encore jamais fait de théâtre et peut-être n'ai-je pas les aptitudes voulues pour continuer dans cette voie...

Pendant près de neuf ans, on lui avait déconseillé les cours d'art dramatique de crainte de déformer son personnage de fillette, de lui enlever de sa spontanéité. Aujourd'hui, elle étudie à l'Atelier de Georges Groulx et se complait dans les Marianne de Musset.

— Puis, on ne peut nier que les horizons s'élargissent avec mon bacho.

Telle elle est: prudente, précautionneuse, armée, décidée de poursuivre sa route dans le meilleur chemin. Elle a eu le choix quant à la route à prendre et désormais on ne peut douter qu'elle demeure au monde de la comédie, de la tragédie, de la comédie-dramatique.

— Comédie-dramatique, oui. Tu sais que je préfère pleurer.

Pourtant, elle rit toujours. En ce qui concerne son emploi de comédienne, on ne peut se tromper en la classant parmi les futures jeunes premières et les ingénues parce qu'elle est belle et qu'elle est une ingénue au naturel, quoiqu'elle n'aie



*dans un sourire,
tout son être est sourire.*

jamais voulu l'admettre et qu'on prenne un malin plaisir à le lui répéter.

— Cabotine, qu'on lui dit aussi.

Ce qui la fâche. À ces moments-là, elle préfère la compagnie de ses livres, de ses objets de céramique et de sa guitare. Ses autres hobbies: le ski, la photographie et les randonnées à la campagne.

— Si quelque chose de cela venait à me manquer, j'en serais malheureuse.

Tout aussi loin qu'on puisse se souvenir d'elle, Louise a conservé le même visage qu'elle prête à des personnages de plus en plus adultes. D'une demi-heure dramatique de "Divertissement" après les cours de Camille Bernard, à "Beau Temps, Mauvais Temps" deux années plus tard, à "Gabriel, le Berger", à "Opération Mystère", à Nicole Labelle, de "Joie de Vivre", elle suit le cours des années et le respecte. Seule de sa génération des "8-12", elle est demeurée au générique de nos télémissions.

Comment ses admirateurs voient-ils la chose?



*Elle jouera les
jeunes premières et les ingénues.*

"C'est bien simple, dit-elle. Autrefois je recevais, dans mon courrier un tas d'invitations et de rendez-vous que me proposaient de jeunes garçons. Maintenant, plus de cela. C'est assez décevant, n'est-ce pas?"

— Des lettres, tu en reçois beaucoup?

— Environ 25 par jour. Autrefois plus.

Ce qu'elle a gardé depuis dix ans, au détriment de ses tresses? Sa superstition, sa croyance en l'astrologie, sa modestie qu'elle entretient, qu'elle polit et qu'elle surveille, son métier d'intervieweuse (depuis 5 ans à "Bonjour, Dimanche"). Elle a interviewé toutes les vedettes et toutes sortes de gens dont moi (!!!) et je me souviens que nous n'avons jamais été capables de terminer l'entrevue tellement tout allait mal, que je ne savais quoi répondre, habitué que je suis à poser les questions, et qu'elle n'avait pas envie de me demander telle ou telle chose. Même chose aujourd'hui. Nous sommes amis, ce qui fait naître la gêne, car elle n'aime pas l'étalage des sentiments. Depuis un an qu'on ne s'était point vu et ce que je lui proposais, c'était une entrevue. Pourtant, c'aurait été bath de s'asseoir devant un café, de se raconter des histoires, de se dire ce qu'on a fait depuis, d'échanger des impressions et de se disputer un peu. De toutes façons, je lui aurai posé très peu de questions et je vous aurai dit comment je la vois, ma camarade Louise, qui est une petite merveille de comédienne — c'est pourquoi je vous en parle —, comment nous la voyons tous et sous quel angle vous gagnez à connaître ce petit bout de femme que vous revoyez chaque semaine sur le petit écran.

Sans doute, vous aurez découvert quelques secrets puisque c'est mon métier de commettre des indiscretions et que c'est une tâche qu'ont les vedettes de laisser échapper un peu de "vapeur" de leur vie privée.

Ne vous méprenez point, la vie de Louise Marleau est sans histoire. Elle a horreur des histoires et c'est sans doute pourquoi elle ne fréquente pas de milieu en particulier, ni le monde des artistes, ni trop les groupes universitaires. Le temps lui manque. D'autre part, elle considère les artistes comme des adultes, donc comme ne faisant pas partie de son monde à elle, qui n'est que pureté de l'enfance, rire de jeune fille, rêves multiples et vagues, rêves de bonheur, monde meilleur que le nôtre.

Ce qui m'a fait plaisir en la revoyant, c'est qu'elle aie enfin accepté de vieillir. À la vérité, je ne l'avais jamais considérée comme une enfant tellement elle a toujours été clairvoyante, sérieuse, érudite. Si elle a gardé le bandeau dans ses cheveux qui sont noirs et séduisants, elle porte désormais les talons hauts et s'assied comme les dames, ce qu'elle a toujours su faire mais à quoi elle se refusait... sans doute par tricherie.

Que vous dire de plus? Elle considère le mariage comme une solution facile pour la plupart, elle ne veut pas parler de la mort surtout pas de sa mort à elle, comment elle va et comment elle veut mourir, parce que cela l'effraye, elle avait deux tortues qu'elle nommait Napoléon et Joséphine. Napoléon est mort et ça lui a donné un petit coup au coeur.

Napoléon est mort.

Vive Joséphine!

Enfin, elle écrit. Mais gare à qui voudra mettre le nez dans ses écritures car alors le chat sortira ses griffes.



*Elle avait encore ses nattes
et elle recevait des invitations de
nombreux jeunes hommes...*



*Où est-elle cette enfance que
Louise Marleau
a voulu conserver si longtemps...?*



*Elle est aussi intervieweuse
depuis cinq ans.*

ACTUALITÉS FÉMININES



◁ **Milko Skofic**, époux de l'actrice **Gina Lollobrigida**, donne à Rome une conférence de presse pour opposer un démenti ce qu'il y a de plus formel aux rumeurs persistantes de "crise dans son ménage". Il a fait savoir que le prochain film dans lequel jouerait sa femme serait "La Vénus Impériale", qui sera tourné en Italie. Au dire des journaux italiens, la cause de la "crise" serait l'actrice yougoslave **Liuba Bodin**. Ils se sont rencontrés à Hollywood l'an dernier. On les a vus récemment ensemble dans des boîtes de nuit romaines. ▷

Les Forains de Paris ont élu leur reine. L'Esmeralda 61 est **Mlle Michelle Beufkens**, 19 ans, fille et petite-fille de forains de descendance belge et dont les parents tiennent un manège d'enfants Place de la Nation, qui a remporté le titre. ▷



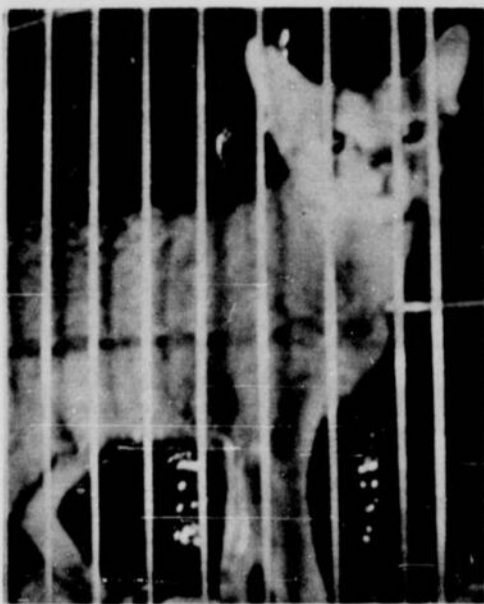
◁ **La princesse Grace de Monaco** a changé de peignure. Elle a opté pour cette coiffure typiquement parisienne qu'elle portait lors de son arrivée au bal de l'opéra, en compagnie de son époux, le prince Rainier, à Milan.



Le club des échelas a tenu son congrès à Berlin. Le garçon dut monter dans un escabeau afin d'être à la hauteur de sa cliente, **Anneliese Gartner**, 22 ans, qui mesure 1 mètre 90.



L'actrice grecque Melina Mercouri et **Don Jaime Mora y Aragon**, frère de la reine des Belges, **Fabiola**, étoiles du film "Jugement dernier", dirigé par **Vittorio de Sica** et tourné à Naples "Comment passeriez-vous votre dernière heure ?" C'est la question posée par la pellicule. Et chaque acteur d'y aller de sa solution. L'ambassadeur (**Don Jaime**), à l'annonce de la fin du monde, n'a pas si mal trouvé puisqu'il passe ses derniers instants avec la jolie **Melina**.



Sherman Alexandra of May-Ling, appartenant à Madame A. Maling, de Calgary, et provenant du chenil de M. et Madame Sherman Arps, de la Californie. Il a accumulé le plus grand nombre de points.



Harmony Tygar of Dunedin, appartenant à M. et Mme K. McGill, de Stratford, Ontario, proclamé le meilleur abyssin de l'année.



Dunedin Tami of Rose Amis, le plus beau spécimen canadien de l'année. Il appartient à M. et Mme F. Rose, de London, Ontario. Chenil de M. et Mme K. McGill, de Stratford, Ontario.



Cette chatte qui ne faisait pas partie de l'exposition mais qui mérite une place au tableau d'honneur et nous permet en même temps d'établir les points de divergence entre le persan et l'abyssin: Duchesse, 4 ans, appartenant à Madame Annette Houck, 2135, avenue Maplewood, pesant vingt livres, nourrie de puss'n boots et de lait sûr, qu'elle ne mange cependant que nonchalamment étendue sur une couverture de lit, de satin, s.v.p., miaulant peu, ne sortant jamais et se désaltérant en direct dans le courant d'une onde pure au robinet chromé d'une baignoire immaculée. Superfine. Bref un amour.

Chota-Li-Ulysses, le meilleur chat abyssin du Canada pour l'année, appartenant à Madame D. W. Field, de Burlington, Ontario.

Le ras des chats

EN L'HÔTEL WINDSOR viennent de se tenir une exposition, la première au Canada, de chats abyssiniens, et le premier congrès des amateurs de cette race distinguée entre toutes. Il n'en existe pas plus de 25 exemplaires dans tout le pays.

Ses titres de noblesse, l'abyssin les doit à sa rareté et à ses hautes qualités. Il fut importé pour la première fois en Grande-Bretagne à la fin du 19^e siècle, vraisemblablement par des officiers qui faisaient partie de l'expédition de lord Napier en 1868 et reconnu comme variété spéciale en 1882. D'Angleterre il se répandit dans la plupart des pays d'Europe. Il ne fut introduit aux États-Unis qu'en 1930 et au Canada il y a une dizaine d'années.

Ce chat n'est guère prolifique. Il est en petit nombre. Il est léger, gracieux, peu volumineux. Son poil est court mais extraordinairement fourni. Il est brun ou rouge brun, bordé de blanc brunâtre à bout noir. Les plus beaux spécimens sont dépourvus de raies ou d'autres marques distinctives. La bouche ne porte que peu de blanc de même que la gorge. Le blanc est tabou dans le reste de la fourrure, qui doit être d'une teinte rougeâtre. Le bas du corps est de couleur uniforme, de crème à brun orange.

La queue est effilée. Le bout est noir. Le bout des pattes est également noir. La tête est triangulaire, mais non pointue, jamais ronde. Le nez est rouge tuile, les oreilles grandes et pointues, larges à la base. Les yeux sont ronds et expressifs, verts, or ou noisette. Sous le rapport de la grosseur l'abyssin n'est pas volumineux; sa fourrure est douce et couchée. Pour la forme il ressemble au siamois. Les différences toutefois sont prononcées tant pour l'apparence que pour le tempérament. La couleur de l'abyssin est incomparable. Le jeu des tons est rare.

Ce négus de la gent féline est considéré le plus proche et le plus moderne cousin du chat sacré de l'ancienne Égypte. De fait, il doit descendre directement du chat des pharaons ou du moins d'un parent de ce quadrupède que les Égyptiens domestiquèrent. Il a le même corps long, la queue effilée, l'oreille droite, les yeux grands et vifs, la tête délicate et exempte de marques comme en font foi les anciennes sculptures et les peintures des tombeaux. Au jeu comme au repos, il affecte les postures esquissées par les artistes de la vallée du Nil il y a 3000 ans.

Ce digitigrade est alerte, magnétique, plein de vie, de joyeux tempérament, exceptionnellement intelligent, très affectueux et d'un dévouement total à ses maîtres. Il se dresse facilement et se laisse volontiers conduire en laisse. Il ne craint pas l'eau.

Il est naturellement retriever, comme le chat nageur de l'Égypte, à la joie de sa famille. Vif, élégant, rare. Il a été donné à peu de gens de le voir. D'heureuse disposition, il est très calme et constitue un agréable compagnon. Il convient particulièrement aux appartements modernes. Son miaulement est harmonieux. Il ressemble à un son de cloche. Le mâle n'est pas agressif. Rustique, il se prête bien au climat canadien. Il n'est pas difficile pour la nourriture. Toutes ces qualités font de lui le chat idéal pour l'exposition comme pour la maison. Il est appelé à connaître une grande popularité.

L'exposition du Windsor avait lieu sous les auspices de l'American Cat Fanciers Association, de la Canadian Cat Association et des Abyssinian Cat Fanciers of Canada, dont les patrons sont le comte et la comtesse de Liverpool. Elle réunissait des minets de toutes les parties du pays en même temps que leurs amis.



L'ART au foyer

par Colette Bédard

GRANBY — En vue d'assurer la formation de parfaites ménagères, de femmes rurales dans toute la plénitude du mot, le ministère de l'Agriculture organise chaque été, à l'école Notre-Dames-des-Érables, de Brigham, des cours ménagers très efficaces.

Ces leçons sont données de juin à septembre, à des jeunes filles du milieu rural, ainsi qu'à de jeunes institutrices, désireuses de parfaire leurs connaissances domestiques. L'âge d'admission est de 16 ans et de plus le programme comprend une partie théorique et une partie pratique.

Le vrai bonheur!

Ce qui frappe surtout chez les élèves de l'école de Brigham, c'est leur sourire épanoui, leur bonne humeur constante! On sent à prime abord qu'elles vivent heureuses entre les murs de cette école très moderne et gaie et qu'elles sont conscientes de se préparer une vie merveilleuse pour demain; une vie utile et saine!

Les cours dispensés à ces jeunes filles sont d'ailleurs variés et passionnants! Ils vont des travaux courants: couture, tricot, crochetage, broderie, cuisine, jusqu'aux arts délicats de la mosaïque et divers autres travaux artistiques.

On peut donc dire sans exagération qu'à Brigham, l'élève apprend tous les arts susceptibles de rendre une famille plus heureuse, un foyer plus attrayant, plus intime!

Des professeurs experts

On sait qu'à l'école Notre-Dame-des-Érables de Brigham, l'enseignement est confié aux religieuses de Saint-Paul de Chartres.

Ces dernières accomplissent d'ailleurs une tâche admirable, puisqu'en seulement quatre mois, elles réussissent ce travail délicat qui consiste à former une élite féminine pour notre milieu rural de demain.

Ces religieuses dévouées ne se contentent d'ailleurs pas d'enseigner aux jeunes filles les travaux essentiellement féminins mais elles tentent également de les guider, de les conseiller dans la mesure du possible, pour en faire l'élite féminine de notre milieu rural de demain; pour assurer leur bonheur, leur joie, leur succès!

Esprit d'équipe

Pour la majorité de ces élèves, le séjour à Brigham marque un tournant décisif dans leur vie et leur ouvre de nouveaux horizons, en leur donnant le désir de s'instruire et de parfaire sans cesse leurs connaissances!

Comme dans tout établissement où les jeunes filles font équipe et s'entraident, les pensionnaires de Brigham ont aussi des loisirs, qu'elles mettent à profit.

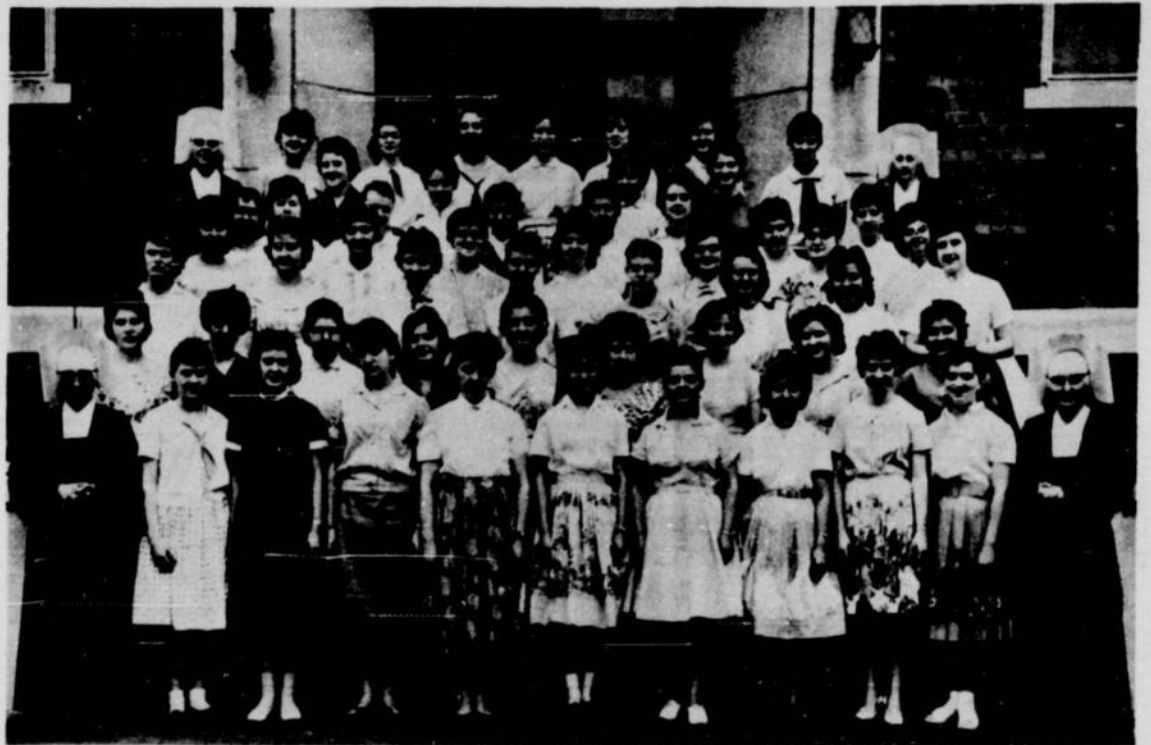
Tout d'abord, elles jouissent chaque semaine d'une journée complète de congé de sortie. Également, chaque année, elles rédigent elles-mêmes un journal, relatant les activités, les événements de marque, les petits faits cocasses qui ont marqué leur séjour à l'école. Ce journal est envoyé à toutes les anciennes, qui peuvent ainsi garder contact avec cette école où elles ont été heureuses; où elles ont préparé leur bien-être actuel, où elles ont appris à devenir des femmes rurales dans toute l'acceptation du mot!

Une belle initiative

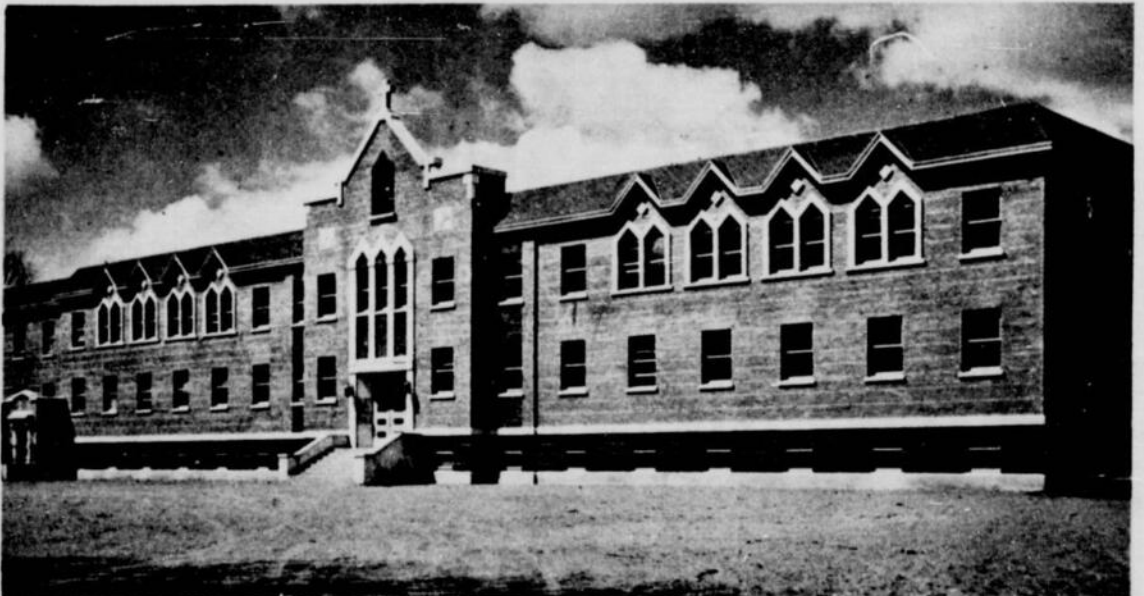
Ce reportage ne peut fournir qu'une vague idée du succès de ces cours ménagers mais il suffit d'une courte visite à Brigham pour nous convaincre qu'il s'agit là d'une des plus heureuses initiatives jamais réalisées au profit de nos jeunes filles rurales.

A ce sujet, M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'enseignement agricole, a d'ailleurs admirablement bien résumé le but de cette école: "Donner à nos jeunes cultivateurs instruits et bien élevés, des compagnes dignes de leur profession, de leur niveau de vie et d'éducation."

A ce témoignage, qu'ajouter, sinon qu'il est à souhaiter qu'un nombre sans cesse plus grand de jeunes filles soit dirigé vers cette école, où elles sont assurées de se préparer une vie heureuse et utile!



Ces vacancières venues des paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe ont suivi, l'an dernier, le cours ménager sous la direction des Soeurs de Saint-Paul.



Pour des vacances utiles et agréables, rien comme l'école Notre-Dame-des-Érables, de Brigham.



Les cours de culture physique et de danses de folklore initient les élèves au rythme et à la grâce.

La loi de Nuremberg suit son cours

"La justice immanente attend son heure et son jour," disait Gambetta. Eichmann n'est pas le dernier des criminels de guerre à subir son procès. Le glaive de la justice continue de s'abattre en Allemagne. Un général des SS (Schultasseln, sections de protection de l'Allemagne hitlérienne), Erich von Dem Bach-Zalewski, 61 ans, qui, de son propre aveu, remit à Goering le poison qui permit à celui-ci d'échapper au bois de justice, subit son procès à la barre de ce même tribunal, devant lequel les monstres tentèrent vainement de justifier leurs horreurs.

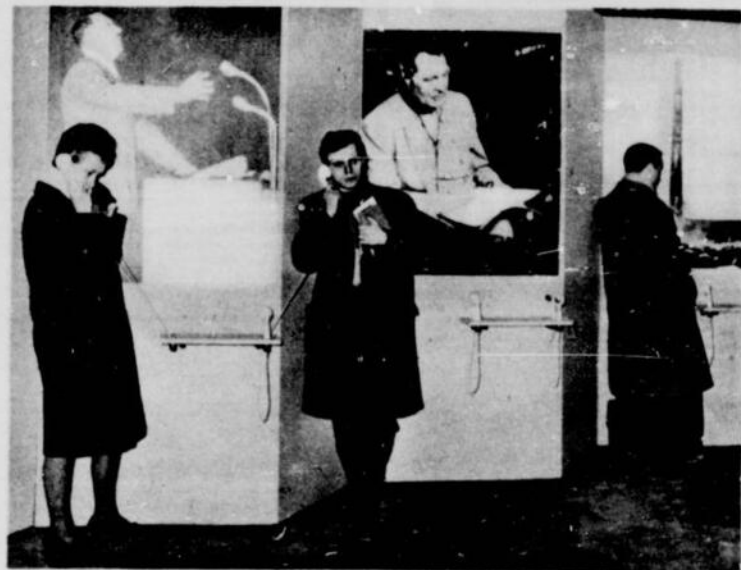
Zalewski n'a pas à répondre de crimes de guerre proprement dits mais de l'assassinat d'un lieutenant SS au cours du fameux putsch de Roehm, en juin 1934. L'acte d'accusation porte homicide. Le lieutenant Anton von Hohberg und Buchwald fut le seul SS tué au cours de ces journées orageuses qui permirent à Hitler de casser les reins des SA. Ceux-ci cédèrent alors la place aux SS à la suite du massacre de Roehm et de quelques-uns de ses partisans.

Bach-Zalewski témoigna pour le ministère public au cours des procès pour crimes de guerre et échappa ainsi

à des poursuites. Plusieurs années après il avoua aux investigateurs américains avoir introduit clandestinement des capsules de cyanure dans sa cellule de prisonnier et les avoir remises à Goering camouflées dans un pain de savon. Les relations n'étaient pourtant pas ce qu'il y avait de plus cordial entre les deux hommes. Goering lui avait lancé en plein tribunal le mot de "schweinehund" (sale cochon).

Bach-Zalewski commandait la brigade des forçats de Dirlwanger qui livra une guerre sans merci aux partisans russes. Après la guerre, il fit la relation de cette guérilla pour les autorités américaines. Il commanda aussi les troupes qui écrasèrent le soulèvement de Varsovie en 1944. Sa participation au putsch de Roehm fit en 1952 et 1955 le sujet d'une enquête. Il protesta de son innocence jusqu'en 1958.

C'est alors que mis en présence du témoignage de son ancien chauffeur, Paul Zummach, il avoua avoir ordonné l'exécution d'un lieutenant des SS pour conspiration contre Hitler de concert avec l'ancien chancelier allemand Kurt von Streicher et d'autres anciens partisans.



Pour que cela ne se répète plus. Une exposition depeignant le triste sort des Juifs en Allemagne de 1939 à 1945 a lieu à Hambourg. Photos, documents, disques et textes furent d'abord exhibés à Berlin en 1958. Ils furent retirés en raison d'une vague d'antisémitisme en train de se répandre dans le monde entier. Ces jeunes Allemands écoutent des enregistrements des discours de Hitler et de Goering sous l'oeil des deux anciens tyrans.



L'ex-SS et dirigeant du camp de Sachsenhausen, August Kolb, est accusé de meurtre et de lésions mortelles infligées à deux détenus. Plus de 850 témoins ont été interrogés. En 1954, Kolb fut condamné à quatre ans et trois mois de prison pour complicité dans dix cas d'homicide. Kolb, maintenant âgé de 67 ans, est photographié en train de causer avec son avocat, la doctresse Gabriele Lehmann.



◁ Début, à Nuremberg, du premier des neuf procès intentés à l'ex-général des SS Erich von Dem Bach-Zalewski. Il est alors accusé du meurtre du fermier Anton von Hohberg-Buchwald, impliqué dans l'insurrection de Roehm. Il est défendu par le Dr Wolpert, à droite. Il reste encore des centaines d'anciens criminels de guerre à juger, dont certains ont jugé plus prudent, comme Eichmann, de s'éclipser.



L'envers de la médaille. Cette pièce humoristique de Gotz a été vendue à l'enclère à Munich. A l'endroit, Hitler et Kahr représentés dans le "Burgerbaukeller", la fameuse brasserie où prit naissance le nazisme et, à l'avers, Hitler et deux partisans portant l'étendard et la potence; à droite, Kahr trainant la bouche à feu.



Karl Chmielewski, ancien commandant du camp de concentration de Gusen, Autriche, a été condamné aux travaux forcés à vie à Ansbach, Allemagne occidentale, après avoir été convaincu de 282 chefs d'accusation de meurtre. Près de cent témoins ont rendu témoignage au cours du procès qui a duré deux mois. Karl, âgé de 56 ans, est un ancien capitaine des SS. Le ministère public a prouvé que 12,000 prisonniers sont morts durant les deux ans et demi que l'accusé fut commandant du camp. Un autre procès commence alors, celui de Werner Heyde, un petit homme frêle à lunettes, qui sera accusé du meurtre de 200,000 personnes. Ce sera l'un des plus sensationnels de l'après-guerre.



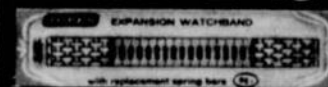
CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI
ou FILTRE

Toute le monde porte
les bracelets de montre

TOPPS



59¢ à \$1.98

partout dans les magasins à prix populaires

BRACELETS DE MONTRE • BOUTS D'IDENTITE

TOPPS DE CANADA, INC. MONTREAL, P. Q.

SOULAGEMENT DES CORS
DOULOUREUX

Les Zino-pads du Dr. Scholl soulagent instantanément jusqu'à la racine du cor et rendent plus agréable le port des chaussures neuves ou étroites. C'est aussi un des moyens les plus rapides, connus de la science médicale, pour faire disparaître les cors. Tailles spéciales pour callosités, oignons, cors mous.

Soulagent
jusqu'à la
racine!

Dr. Scholl's
Zino pads

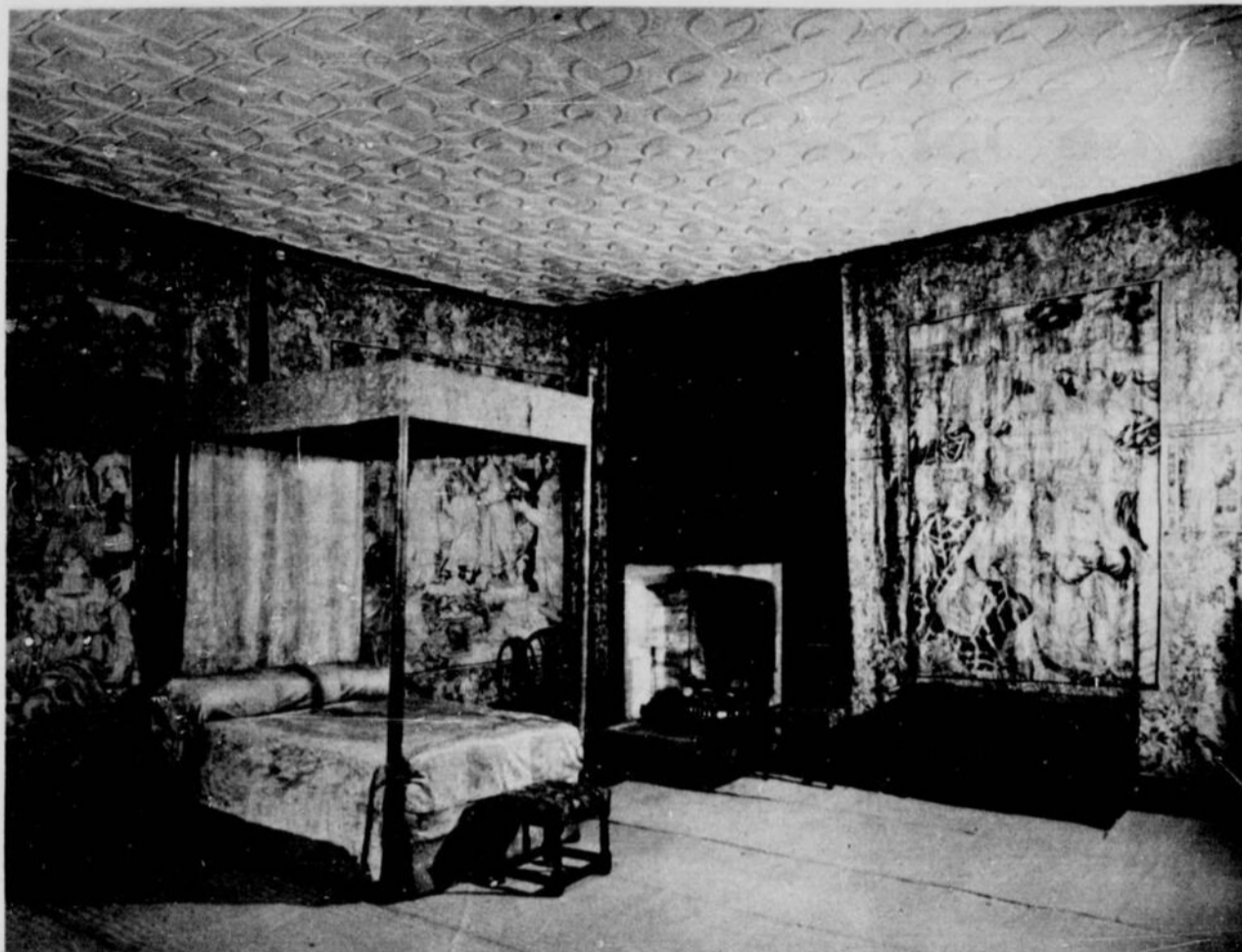


L'ANGLETERRE semble le refuge des derniers revenants. La brume s'y prête. La maison hantée la plus célèbre au monde est le presbytère de Horley, où apparaît régulièrement la fameuse soeur bleue, une religieuse française, dit-on, condamnée à être emmurée vive. A quelque distance se trouve le château de sir Parker, contenant le lit de Henri VIII et des Tudor. Treize fantômes ont apparu sur la photographie prise il y a quelques années dans la cathédrale de Winchester.

Mais les plus historiques, pour ne pas dire officiels, de ces théâtres d'apparitions sont le château de Glamis, en Ecosse, et Sawston Hall, dans le Cambridgeshire, Angleterre. Dans le premier plusieurs spectres ont été aperçus à différents intervalles, notamment d'ecclésiastiques éminents. Le château enferme d'ailleurs un secret si terrible qu'il n'est révélé qu'à l'héritier par le chef de la maison.

Glamis (prononcer clams) est la maison où passa son enfance la reine-mère bien qu'elle n'y soit pas née. L'héritier actuel est son neveu, lord Timothy Patrick Bowes-Lyon, baron de Glamis, comte de Strathmore et de Kinghorne. Le château est situé dans l'un des plus beaux cadres de verdure que puisse fournir la campagne écossaise, une succession de vallons boisés et de monticules où brouillent pastoralement des troupeaux de moutons et de bétail Angus.

Des droits de succession prohibitifs ont obligé le comte à y admettre des touristes afin d'accroître ses revenus, comme on le fait d'ailleurs à Blenheim, maison natale de sir Winston Churchill, et en plusieurs autres châteaux. Glamis n'a rien de lugubre comme Caernarvon et Cardiff ou la tour de Londres. C'est qu'il a été bâti après l'invention de la poudre à canon alors qu'il n'était plus nécessaire de construire des murs de trente pieds d'épaisseur de réduire les ouvertures à d'étroites meurtrières.



Sawston Hall appartient à la famille Huddleston depuis plus de quatre siècles bien que les édifices actuels datent du règne de Marie Tudor. Les Huddlestons ont toujours été de fervents catholiques. Ils donnèrent asile à Marie poursuivie par les protestants. Une nuit, ceux-ci cernèrent le château et l'infortunée princesse n'eut que le temps de s'enfuir de l'édifice qui fut réduit en cendres, Marie promit de reconstruire le château lorsqu'elle monterait sur le trône.

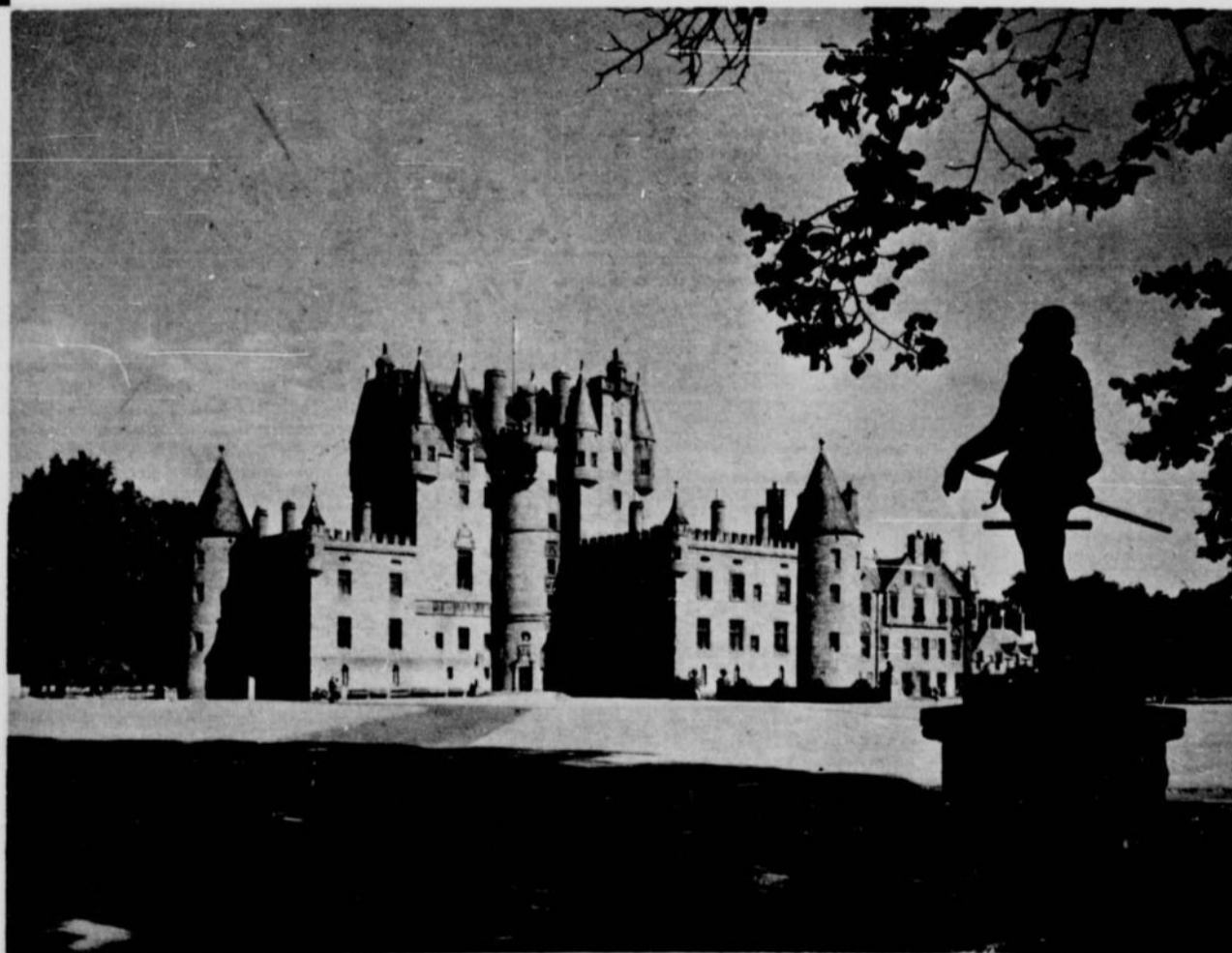
Glamis Castle est l'un des plus beaux châteaux de toute la Grande-Bretagne. Il appartient au comte de Strathmore. C'est là que MacBeth, roi d'Ecosse, aurait assassiné Duncan afin de s'emparer de son trône. C'est là que, suivant le drame de Shakespeare, elle tendit à son royal époux ses mains sur lesquelles elle ne pouvait laver le sang de Duncan, dont elle avait conseillé le meurtre.

Âmes en peine

Le premier propriétaire du château fut un Normand, sir John Lyon, secrétaire du roi Robert II d'Ecosse. Le fantôme le plus assidu est la dame blanche qui hante les chambres ainsi que les sentiers du jardin et qui appartiendrait à l'époque où le roi d'Ecosse, Jacques V, père de Marie Stuart, faisait la guerre au clan puissant des Douglas, dont le chef, Douglas le Noir, devint l'un des barons les plus arrogants du nord, dont les possessions étaient plus considérables que celles du roi lui-même, qui tenait son propre parlement et battait sa propre monnaie.

L'épouse du cinquième baron de Glamis, lady Janet, était une Douglas. Lorsqu'elle fut devenue veuve, le roi convoita son château. Il l'accusa de sorcellerie. Elle fut brûlée vive sur une colline d'Edimbourg pour "avoir empoisonné le roi à distance". Le roi Jacques et son épouse, Marie de Lorraine, s'emparèrent des biens de la sorcière. Celle-ci ayant été réhabilitée six ans après, Glamis fut rendu à son fils. Ce sont les mânes de Lady Janet qui reviennent sous un voile blanc hanter l'ancien château. Il est singulier, cependant, qu'aucun Lyons l'ait jamais vue. C'est le cas de la reine douairière Marie et de la princesse Margaret. Un autre esprit habitué du château est le comte de Beardie que l'on aperçoit souvent dans les escaliers et les chambres.

Le spectre familial de Sawston Hall ne serait autre que Marie Ière Tudor, née à Greenwich en 1516 et morte à Londres en 1558. Elle était la fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon. En raison de ses persécutions contre les protestants dont elle avait dû subir les humiliations, elle reçut le surnom de "Bloody Mary" (Marie la Sanglante ou la Sanguinaire). Les dernières années de son règne furent lugubres. Sa mort seule prévint une révolution. Victor Hugo en a fait l'héroïne d'un de ses drames.



Pied-à-terre des Canadiens dans la VILLE ÉTERNELLE

NOTRE ÉGLISE nationale à Rome, l'église des Saints-Martyrs-Canadiens, est à peu près terminée et elle contient la plus importante oeuvre artistique de céramique en Italie et peut-être même en Europe.

Il est bon de rappeler que c'est au R.P. Roberge Fortin, de la congrégation des Prêtres du T.-S.-Sacrement, que les Canadiens catholiques doivent une large part de l'initiative première à la base de ce projet. Alors qu'il était à Rome procureur de la curie généralice et professeur au séminaire international, le Père Fortin suggéra qu'aussi bien que les Français, les Américains, les Argentins et plusieurs autres nationalités, les Canadiens se devaient d'avoir une église nationale dans la Ville-Eternelle.

Le projet fut accueilli avec joie par l'épiscopat canadien et approuvé par le pape Pie XII. Le Père

Fortin revint au Canada à l'été 1950 afin de prêcher et recueillir les fonds nécessaires. La première pierre fut scellée lors d'une cérémonie grandiose le 18 janvier 1953. L'église fut bénite et dédiée à Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement et aux Saints-Martyrs-Canadiens le 15 juin 1955. En octobre de la même année, elle fut érigée en paroisse.

Depuis six ans, bien peu de Canadiens passent par Rome sans trouver quelques heures pour aller admirer cette église moderne et rendre visite au R.P. Moïse Roy, le procureur actuel, qui sert de lien entre la communauté et le Saint-Siège. On ne compte plus les services que le Père Roy a rendus aux touristes canadiens.

Notre église canadienne, oeuvre de l'architecte romain Appolony Ghetti, contient maintenant des vitraux remarquables dont les sujets embrassent tous les événements eucharistiques d'importance et les principaux au Canada, comme ceux de Montréal et de Québec: première messe à Montréal, serment de Dollard Des Ormeaux, représentations de Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jeanne LeBer et Kateri Tekakwitha, découverte du lac Saint-Sacrement (aujourd'hui lac Georges), Saints-Martyrs-Canadiens, etc.

Les huit confessionnaux qui viennent d'être terminés ont des portes de verre ciselé, une innovation à Rome. Mais le plus remarquable chef-d'oeuvre de l'église est le baldaquin du maître-autel et les deux ambons à l'entrée du chœur entièrement en céramiques, oeuvre d'Angelo Biancini, de l'école Faënza, qui fait l'admiration de tous les artistes du monde entier qui sont de passage à Rome.

par Gisèle Grignon

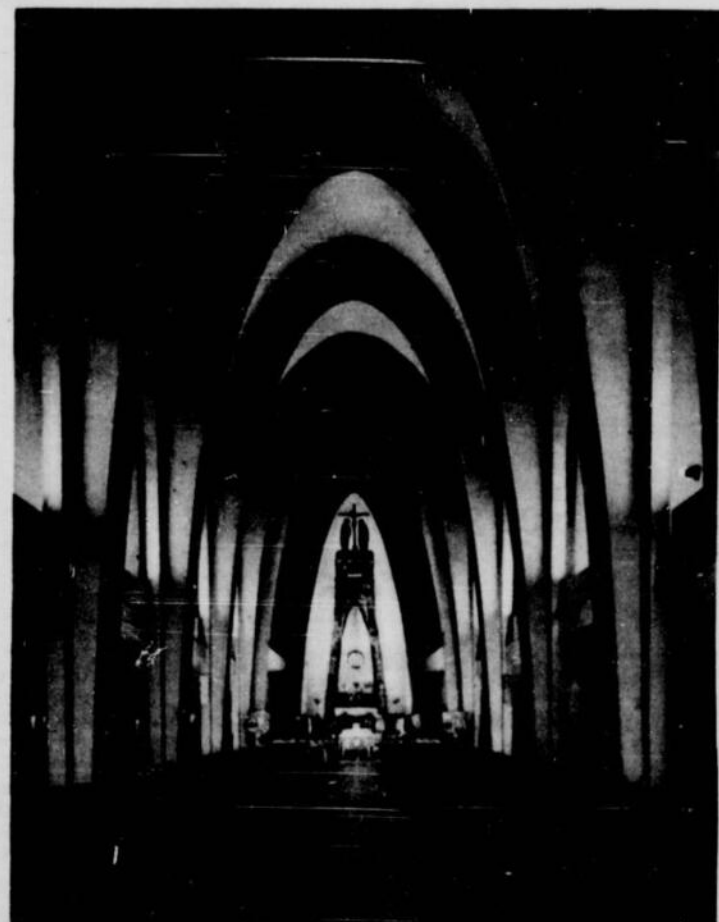


Une très infime partie de l'oeuvre céramique d'Angelo Biancini. La pièce maîtresse de tout l'ensemble illustre en entier le dogme eucharistique: d'abord la Révélation divine avec Moïse, Malachie et les quatre évangélistes, ensuite la Tradition chrétienne avec les quatre Pères de l'Église, pour acheminer les yeux vers la grande doctrine ecclésiastique avec les saints docteurs Anselme et Bernard. Les chapiteaux des colonnes figuratives reposent sur les armoiries de la congrégation des Pères du T.-S.-Sacrement du Canada et des provinces de tout le pays. Au sommet des arcs figurent les sacrifices d'Isaac et de Melchisédech avec les miracles de Cana et de la multiplication des pains. Le tout est dominé au sommet par un calvaire de grande taille.



△ **Vue extérieure de l'église la plus moderne de Rome, à 46, rue G.-B. (Jean-Baptiste) de Rossi.** On remarquera que la partie supérieure de la façade n'a pas encore reçu de revêtement. Ce sera sans doute la prochaine oeuvre qui sera terminée.

▷ **La crypte de l'église où les prêtres du Très-Saint-Sacrement vivant à Rome et les prêtres visiteurs peuvent célébrer leur messe quotidienne.**



L'aspect grandiose que présente l'intérieur de l'église canadienne nationale à Rome, avec son magnifique baldaquin en céramique dont on verra un détail sur cette page.

Photos: GIORDANI, ROME

Spécial pour votre collection



Ustensiles en Acier Inoxydable

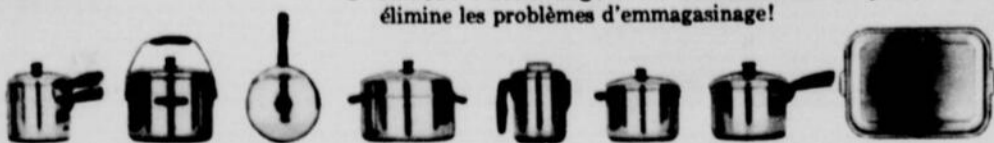
CORONET

Les seules ustensiles en acier inoxydable avec l'exclusive
couche calorifère "Heat Flo"



Une couche interne calorifère, intercalée entre des couches d'acier inoxydable, propage la chaleur rapidement sur toute la surface du fond et des côtés de l'ustensile de cuisine. Vous faites cuire vos repas plus vite... vous économisez sur les frais de combustible... aussi, il reste toujours étincelant... pas de métal mou qui s'égratigne ou se ternisse! Voyez les ustensiles "Coronet" chez votre marchand G.S.W. et commencez votre collection en économisant \$3.55 sur une casserole de 3 pintes! P.S. Economisez de l'argent sur les cadeaux de mariages, anniversaires de naissance et anniversaires divers, avec les Casseroles "Coronet" !!

- **Manche Moulé pour bonne prise**... conçue pour prise et équilibre parfaits... et aussi, bonne isolation!
- **Boutons, sûrs, à prise facile**,... protègent vos doigts contre la chaleur... restent toujours froids.
- **Anneau d'accrochage**... économise de l'espace, élimine les problèmes d'emmagasinage!



CORONET UN PRODUIT DE **GENERAL STEEL WARES**

ÉCONOMISEZ
\$3.55
sur cette casserole de
3 pintes avec couvercle
MAINTENANT SEULEMENT **\$6.95**